

Archives Générales du Royaume qui ont accepté d'accueillir cet ouvrage dans une de leurs collections. Je leur en suis très reconnaissant.

Par ailleurs, l'organisation d'une manifestation de cette ampleur n'a été possible que grâce à l'aide financière d'une série d'institutions et de personnes que je tiens également à remercier : le FNRS, la Faculté de Philosophie et Lettres de l'U.L.B., le CEGES, Monsieur le Ministre de la Défense nationale André Flahaut, la Communauté française Wallonie-Bruxelles et plus particulièrement son ancien Ministre-Président Monsieur Hervé Hasquin ainsi que Madame Françoise Dupuis, ancienne Ministre de l'Enseignement supérieur.

Malgré l'ensemble de ces soutiens, ce volume n'aurait sans doute jamais vu le jour sans le dévouement, la détermination enthousiaste et l'immense travail d'édition effectué dans la plus parfaite discrétion par Pierre-Alain Tallier, responsable de cette collection pour les AGR. Ce fut tout à la fois un plaisir et un privilège de pouvoir bénéficier de son savoir-faire mais aussi de sa patience à toute épreuve.

Enfin, au moment où José Gotovitch se prépare à quitter l'université, l'équipe d'organisation du colloque souhaiterait lui dédier cet ouvrage qui reflète bien le dynamisme et l'ouverture internationale que le patron du CEGES a contribué à insuffler dans la recherche belge, tout particulièrement auprès des jeunes historiens.

Serge JAUMAIN

Introduction

La recherche sur la Première Guerre mondiale : un champ disciplinaire en plein développement

Michaël AMARA, Serge JAUMAIN, Benoît MAJERUS, Antoon VRINTS

1. Une historiographie européenne déjà très riche

L'étude de la Première Guerre mondiale arrive à un stade de maturation, après une phase d'intenses débats qui ont engendré des courants de recherches novateurs. Le signe le plus évident de ce 'temps du bilan' est la parution presque simultanée de deux encyclopédies, en France et en Allemagne, qui ont la Grande Guerre comme sujet¹.

Si les approches ont été hétérogènes, les sujets divers et les écoles nombreuses, ce champ historiographique présente quelques traits communs qui lui donnent une certaine unité².

Le premier est l'eupéanisation croissante de la recherche. Certes, les barrières liées aux langues et cultures scientifiques restent importantes et elles sont renforcées par les conditions matérielles de la recherche souvent très dépendantes des financements nationaux. Néanmoins, comme dans d'autres domaines, les coopérations transnationales se sont multipliées utilisant les échanges et transferts de concepts et de problématiques. Cette coopération a été facilitée par le développement d'institutions scientifiques comme l'Historial de la Grande Guerre à Péronne fondé en 1992 où l'histoire

¹ HIRSCHFELD G., KRUMEICH G., RENZ I., *Enzyklopädie Erster Weltkrieg*, Paderborn, 2003 et BECKER J.-J., AUDOIN-ROUZEAU S., *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, 2004.

² Ce résumé forcément schématique et réducteur repose sur BEAUPRE N., DUMENIL A., INGRAO Ch., « Des guerres 1914-1918 et 1939-1945 à l'étude des expériences de guerre de 1914-1945 », dans ID., *1914-1945. L'ère de la guerre. Violence, mobilisations, deuil*, tome 1, Paris, 2004, pp. 11-33 ; MAJERUS B., « Kriegserfahrung als Gewalterfahrung. Perspektiven der neuesten internationalen Forschung zum Ersten Weltkrieg », dans JANSEN Ch., *Der Bürger als Soldat Die Militarisierung europäischer Gesellschaften im langen 19. Jahrhundert. Ein internationaler Vergleich*, Essen, 2004, pp. 272-297 et PROST A., WINTER J., *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, 2004.

de l'Allemagne, de la France et de la Grande-Bretagne s'entremêlent. Cette institution a connu une véritable *success story*, notamment grâce à la composition internationale de son comité scientifique et à la volonté des historiens d'intégrer dans le récit une multitude d'histoires nationales.

Ce récit transfrontalier explique peut-être également son aspect novateur au niveau méthodologique. Si l'historiographie de la Deuxième Guerre mondiale se repose souvent sur les lauriers de l'intérêt continu d'un large public, celle de la Grande Guerre a profité de sa position marginale pour se 'refaire une santé' en participant pleinement aux renouvellements méthodologiques qui touchent les différentes corporations nationales depuis la fin des années 80. Que ce soit à travers l'histoire anthropologique, l'*Alltagsgeschichte*, l'histoire culturelle, l'histoire des représentations... des travaux sur la Première Guerre mondiale ont accompagné les fluctuations de ces courants. Si la discussion et l'échange internationaux peinent parfois à se concrétiser au niveau 'factuel', les réflexions méthodologiques permettent de se retrouver sur un terrain d'entente.

Finalement, deux problématiques sont récurrentes. Une fois le caractère total de la guerre admis, les frontières entre front et *home front*, entre le civil et le soldat s'estompent de plus en plus. Le deuxième thème qui est sous-jacent à la plupart des recherches est celui de la violence : la violence donnée et subie, la violence commémorée ou oubliée. La Première Guerre mondiale avec ses 20 millions de morts (aucun bilan chiffré pour l'ensemble de l'Europe n'existe pour les blessés) a fait de la violence physique une expérience européenne commune pour toute une génération. Le sujet ne se limite d'ailleurs pas aux quatre années de guerre, mais a également des répercussions sur les sociétés de l'entre-deux-guerres. La position centrale de la problématique se vérifie par l'ardeur des 'combats' historiographiques que se livrent les différents protagonistes autour de deux grandes questions. L'une a trait à une réalité qui nous semble aujourd'hui parfois difficilement compréhensible : les mutineries ont été relativement rares et la plupart des soldats ont donc participé à cette guerre sans résistance ouverte. L'« école du consentement » explique ce phénomène par la « culture de guerre (...) un corpus de représentations du conflit cristallisé en un véritable système donnant à la guerre sa signification profonde »³ : la haine de l'autre aurait permis aux soldats de tenir. Pour l'« école de la contrainte », les soldats sont restés sur le front par peur de l'appareil répressif qui sous-tend le système militaire et dont le peloton d'exécution constitue l'étape ultime et la plus

³ AUDOIN-ROUZEAU S., BECKER A., 14-18, retrouver la Guerre, Paris, 2004, p. 122.

extrême⁴. Ce premier débat s'accompagne d'une discussion sur les conséquences de ces expériences de violence dans l'après-guerre. Conduisent-elles à une « brutalisation »⁵ de la société ou, au contraire, le « Prozess der Zivilisation »⁶ est-il assez puissant pour 'reciviliser' la société en ébullition ?

Si le récit historique de la Grande Guerre a atteint dans les années récentes une nouvelle qualité et a conduit à un réel progrès heuristique, l'unanimité est loin de s'être faite... ce qui est d'ailleurs plus que bénéfique.

2. ...et l'historiographie belge ?

Présenter un bref aperçu de la recherche belge sur la Première Guerre mondiale n'est pas chose aisée. Le renouvellement historiographique est ici beaucoup plus récent que dans les autres pays ce qui rend difficile une présentation structurée. En outre, en Belgique, le débat reste souvent sous-jacent : il débouche rarement sur la scène universitaire et encore moins sur la scène publique, d'où la difficulté de dégager les enjeux du questionnement.

Un premier constat s'impose néanmoins : la richesse quantitative mais aussi qualitative de la production belge dans l'entre-deux-guerres. À côté de l'ouvrage pionnier d'Henri Pirenne⁷ qui, jusqu'au récent livre de Sophie de Schaepdrijver⁸, constituait la meilleure synthèse sur la Belgique entre 1914 et 1918, ce sont surtout les recherches éditées pendant l'entre-deux-guerres par la Dotation Carnegie⁹ qui restent des ouvrages de référence. Outre ces travaux qui répondent la plupart du temps à des critères scientifiques, une très

⁴ PROST A., « La guerre n'est pas perdue », dans *Le Mouvement Social*, 199, avril-juin 2002, pp. 95-102.

⁵ MOSSE G. L., *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, 1999. La traduction française du titre de ce livre anglais (*Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars*) est pour le moins très libre et ne correspond pas nécessairement à la pensée de George Mosse.

⁶ ELIAS N., *Über den Prozess der Zivilisation. Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen. Erster Band. Wandlungen des Verhaltens in den weltlichen Oberschichten des Abendlandes*, Frankfurt/M, 1939, 1997.

⁷ PIRENNE H., *La Belgique et la guerre mondiale*, Paris, 1928.

⁸ DE SCHAEPDRIJVER S., *De Groote Oorlog. Het koninkrijk België tijdens de Eerste Wereldoorlog*, Amsterdam-Anvers, 1997. La version française de ce dernier ouvrage vient de sortir de presse sous le titre *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2004.

⁹ Entre autres PASSELECQ F., *Déportation et travail forcé des ouvriers et de la population civile de la Belgique occupée*, Paris - New Haven, 1928 ; PIRENNE J. et VAUTHIER M., *La législation et l'administration allemandes en Belgique*, Paris - New Haven, s.d., et HENRY A., *Le ravitaillement de la Belgique pendant l'occupation allemande*, Paris - New Haven, 1924.

abondante littérature, plus engagée, représente aujourd'hui encore le seul état de la question sur de nombreux sujets.

La Deuxième Guerre mondiale a tari ce courant fécond. Sorte de « grande fille » de la Grande Guerre, son investissement dans l'espace public et universitaire s'est avéré durable et puissant. Pendant longtemps, seule l'historiographie relative à l'activisme flamand a produit comme 'résidu' un savoir sur cette période qui reste cependant peu exploité de manière systématique. Ce constat se vérifie aussi pour l'histoire militaire et l'histoire locale, deux courants qui ne cessèrent de s'intéresser à la Grande Guerre, sans réussir à mobiliser assez d'énergies pour aboutir à des résultats concluants.

Les efforts de Peter Scholliers à la fin des années 70 et tout au long des années 80, très proches des préoccupations de Jürgen Kocka, semblent encore trop précoces¹⁰. La Belgique rate presque complètement le premier envol de l'historiographie européenne sur la Grande Guerre dans les années 80, fortement inspiré des sciences sociales et qui, en se renouvelant, en a encore récemment montré la force sur le plan historique¹¹. Il s'agit là d'un des grands « blancs » de l'historiographie belge qui, vu l'actuel engouement pour d'autres méthodologies, risque de perdurer. Seule 'l'affaire Roi Albert' réussit à provoquer un certain engouement au terme duquel il apparaît moins « chevalier » et plus *Realpolitiker* que ne le laissait supposer son image¹². Lorsque le Musée de l'Armée publie en 1987 une bibliographie sur la Première Guerre mondiale, celle-ci compte certes presque 600 pages, mais les ouvrages récents et novateurs ne sont pas légion¹³.

Il faut donc attendre la deuxième moitié des années '90 pour que la Belgique soit touchée par la mode historiographique qu'était devenue dans les autres pays l'étude de la Grande Guerre. Plusieurs signes indiquent ce changement d'intérêt. Il y a d'abord le succès inattendu du livre de Sophie de Schaepdrijver, cité antérieurement. Écrit par une historienne belge travaillant à l'étranger et édité par un éditeur néerlandais, *De Groote Oorlog*

¹⁰ KOCKA J., *Klassengesellschaft im Krieg*, Göttingen, 1978; SCHOLLIERS P., « Koopkracht en indexkoppeling. De Brusselse levensstandaard tijdens en na de eerste wereldoorlog, 1914-1925 », dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, n°3-4, 1978, pp. 333-380 et SCHOLLIERS P., « België dreunt in zijn voegen. Sociale en politieke troebelen, 1914-1921 », dans VANHEMELRYCK F., *Mensen in oorlogstijd*, Bruxelles, 1988, pp. 151-173.

¹¹ WINTER J., ROBERT J.-L., *Capital Cities at War. Paris, London, Berlin, 1914-1919*, Cambridge, 1997.

¹² *Actes du colloque Roi Albert*, Bruxelles, 1976; ALBERT I^{er}, *Carnets et correspondances de guerre 1914-1918*, (présentés par Marie-Rose Thielemans), Louvain-la-Neuve, 1991; VAN YPERSELE L., *Le roi Albert, histoire d'un mythe*, Ottignies, 1995.

¹³ LEFEVRE P., LORETTE J., *La Belgique et la Première Guerre mondiale. Bibliographie*, Bruxelles, 1987.

sera un véritable *bestseller*. Il montre l'intérêt du grand public pour un livre qui réussit un triple défi : synthèse de la littérature existante, intégration des nouveaux questionnements historiographiques et grande lisibilité du style¹⁴.

Au même moment, quelques institutions scientifiques commencent aussi à s'y intéresser. Si la création du *In Flanders Field Museum* à Ypres en 1998 répond indubitablement à des intérêts économiques (développement d'un pôle touristique) et mémoriels (à destination des anciens combattants anglais et des habitants de la région), le musée a su et pu développer en parallèle un centre de recherches s'inscrivant dans les nouvelles pistes historiographiques¹⁵. Antoon Vrints a récemment décrit l'impact du changement de perspectives qui s'est opéré à travers la transformation du Centre de Recherches et d'Études historiques de la Seconde Guerre mondiale (CREHSGM) en Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES) en 1997. Dans cet élargissement des perspectives, la Première Guerre mondiale fournit la matrice pour la période qui constitue désormais le domaine de recherche de ce centre¹⁶. Les Archives Générales du Royaume et Archives de l'État dans les provinces (AGR), de leur côté, se sont lancées dans un effort plus considérable qui s'articule autour de trois axes. D'une part, un important travail d'inventoriage et d'ouverture d'archives à la recherche a été réalisé depuis 1999. L'encodage de la très riche « bibliothèque de Guerre » qui comprend près de 40.000 titres s'inscrit dans cette perspective. D'autres centres d'archives (comme les Archives de la Ville de Bruxelles) se sont inspirés de ce mouvement pour revisiter, et surtout reclasser, les fonds dont ils disposent. Les AGR ont par ailleurs inauguré une audacieuse politique éditoriale en créant une collection entièrement vouée à la Grande Guerre, *Études sur la Première Guerre mondiale*, qui accueille le présent ouvrage après avoir édité notamment une série de mémoires de licence issus des universités belges¹⁷. Troisième axe : le dynamisme de Pierre-Alain Tallier a permis aux AGR de s'associer au Musée Royal de l'Armée pour produire une série de travaux qui ont largement facilité le renouveau de l'historiographie. Il s'agit notamment de la poursuite de la bibliographie de la

¹⁴ Le livre s'est vendu à plus de 12.000 exemplaires. C'est l'éditeur néerlandais Atlas qui, en 1992, a invité Sophie de Schaepdrijver, alors chargée de cours à l'Université de Leiden, à rédiger cet ouvrage. La traduction française n'est sortie que fin 2004 (voir plus haut).

¹⁵ MEIRE J., *De stilte van de salient. De herinnering aan de Eerste Wereldoorlog rond Ieper*, Tielt, 2003.

¹⁶ VRINTS A., « Een verruimde blik. Het Studie- en documentatiecentrum Oorlog en Hedendaagse Maatschappij (SOMA) en de Eerste Wereldoorlog », dans TALLIER P.-A., BOIJEN R., *La Belgique et la Première Guerre mondiale. État des sources – État de la recherche*, Bruxelles, 2002, pp. 329-334.

¹⁷ Les *Cahiers d'Histoire du Temps Présent* (n°11 et 12) ont livré des comptes rendus pour quatre des dix ouvrages parus.

Première Guerre mondiale pour la période 1985-2000¹⁸ et d'un premier état des sources et de la recherche réalisé à l'occasion d'un colloque organisé en 2001¹⁹.

Deux universités francophones, l'Université Catholique de Louvain (UCL), et plus récemment, l'Université Libre de Bruxelles (ULB), ont aussi commencé à investir de manière plus systématiquement le champ de la Première Guerre mondiale que ce soit à travers les mémoires de licence et thèses de doctorat²⁰ ou encore via la préparation d'une grande exposition sur la vie à Bruxelles pendant le conflit²¹. On peut par contre s'interroger sur l'existence d'une différence entre la recherche néerlandophone et francophone. Si au nord du pays, un certain intérêt pour cette période ne peut être nié (les excellentes contributions de chercheurs néerlandophones réunies dans cette publication le prouvent à souhait), les universités ne se profilent guère sur ce sujet : séminaires ou mémoires de licence restent plutôt rares de ce côté de la frontière linguistique. Les deux thèses de doctorat néerlandophones les plus récentes sur la Grande Guerre n'ont pas été écrites dans les départements d'histoire, mais d'anthropologie (Johan Meire) et de sciences de la communication (Leen Engelen) de la Katholieke Universiteit Leuven (KUL). Les raisons de ce désintérêt de l'historiographie flamande semblent diffuses. Est-il lié à l'image d'une Belgique trop patriotique et unitaire? La question de l'activisme aurait-elle occulté les autres questionnements? Faut-il y voir une conséquence d'une recherche influencée par d'autres courants historiographiques? Ou, de façon plus prosaïque, est-ce tout simplement lié à une question de personnes qui, pour diverses raisons, s'intéressent davantage à d'autres problématiques? Il y aurait là une intéressante réflexion à mener.

¹⁸ TALLIER P.-A. et SOUPART S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale. Bibliographie. Tome 2, Ouvrages édités de 1985 à 2000*, Bruxelles, Musée Royal de l'Armée, 2001.

¹⁹ TALLIER P.-A. et BOIJEN R. *op. cit.*

²⁰ VAN YPERSELE L., « La Grande Guerre et sa mémoire en Belgique: État de la recherche à l'Université catholique de Louvain », dans TALLIER P.-A., BOIJEN R., *op. cit.*, pp. 285-302 ; GUBIN E., « La Grande Guerre dans tous ses états. Aperçu de la recherche historique à l'Université libre de Bruxelles », dans *Ibid.*, pp. 303-320. On peut aujourd'hui ajouter : MAJERUS B., *Occupations et logiques policières. La police communale de Bruxelles pendant les Première et Deuxième Guerres mondiale (1914-1918 et 1940-1945)*, Thèse de doctorat en Histoire, U.L.B., 2004. D'autres thèses seront soutenues dans les mois à venir (Michaël Amara, Stéphanie Claisse, Antoon Vrints et Leen Engelen).

²¹ *Bruxelles en guerre. Bruxelles occupée (1914-1918)*, Exposition organisée à l'Hôtel de Ville de Bruxelles (novembre 2005-février 2006) à l'initiative du Centre interdisciplinaire de recherche sur l'histoire de Bruxelles (CIRHIBRU) et des Archives de la Ville de Bruxelles.

3. La Belgique au cœur de l'historiographie

Les travaux portant plus spécifiquement sur la Belgique pendant la Grande Guerre ont donc connu ces dernières années un net regain d'intérêt dans l'historiographie belge et surtout internationale. Le remarquable livre de John Horne et d'Alan Kramer sur les atrocités allemandes qui a replacé la Belgique au centre du débat sur la violence de guerre en est sans doute l'expression la plus visible²². La double occupation de la Belgique en fait un véritable « laboratoire » pour étudier les deux grands conflits qui ont marqué le XX^e siècle²³.

Dans ce contexte, après le colloque de 2001 qui proposait à la fois un panorama des nouvelles sources mises à la disposition des chercheurs et un premier bilan des études réalisées, le moment semblait venu de confronter recherche belge et européenne dans le cadre d'un colloque international permettant de faire le point sur la richesse et la diversité des travaux en cours. La section d'Histoire de l'U.L.B. et le CEGES²⁴ ont donc uni leurs forces pour organiser à l'U.L.B., du 15 au 17 janvier 2003, une rencontre internationale sur le thème *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale. Nouvelles tendances de la recherche historique*. L'objectif était de mesurer l'impact du conflit sur la société belge dans son ensemble à la lumière des recherches les plus récentes. Loin des traditionnels travaux sur l'histoire militaire, les organisateurs ont privilégié une approche permettant d'examiner ce que l'on a appelé « la culture de guerre ». Dans cette perspective, trois grands axes ont été retenus qui structurent le présent ouvrage. Le premier, *une société sous la botte*, vise à mieux comprendre comment l'occupation de la Belgique fut vécue tant par les Belges restés sur place, que par ceux qui furent envoyés de force en Allemagne mais aussi par les Allemands eux-mêmes. Le second, *Gallant little Belgium* propose un panorama de la Belgique en guerre dans le monde. Il s'intéresse aux multiples « regards » portés sur le conflit mais aussi à la question des réfugiés belges à l'étranger. Enfin nous avons voulu examiner les conséquences du conflit sur la société d'*après-guerre* en retenant deux aspects bien spécifiques : les

²² HORNE J., KRAMER A., *German Atrocities 1914. A History of Denial*, Londres, 2001. On y ajoutera une petite dizaine de thèses de doctorat, défendues pour la plupart en 2003 et 2004, dans les universités allemandes.

²³ AUDOIN-ROUZEAU S., BECKER A., « Violence et consentement: la 'culture de guerre' du premier conflit mondial », dans RIOUX J.-P., SIRINELLI, J.-F., *Pour une histoire culturelle*, Paris, 1997, p. 258.

²⁴ Les deux institutions ont en outre bénéficié de la collaboration de la Cinémathèque royale de Belgique et du Musée royal de l'Armée pour organiser l'événement et bien sûr des AGR (par l'intermédiaire de Pierre-Alain Tallier) pour assurer la publication des actes.

contentieux de diverses natures (répression de l'incivisme, difficile retour des réfugiés, les rapports avec l'ennemi d'hier) et les multiples manifestations de la mémoire du conflit.

Les actes du colloque reprennent la structure générale de celui-ci. Chaque partie s'ouvre par un des très riches rapports qui, sur base des communications présentées, permirent à quelques-uns des meilleurs spécialistes belges et étrangers de lancer les débats. Très originales mises en perspectives et excellentes petites introductions, ces textes permettent aussi de mieux comprendre les enjeux des grands débats historiographiques sur les questions abordées dans cet ouvrage.

Ajoutons que le succès (inattendu) de l'appel à communications que nous avons lancé, le nombre, la diversité et l'intérêt des contributions publiées dans ce volume mais aussi l'importance de l'assistance au colloque (qui réunit près de 200 personnes) le prouvent : au seuil du XXI^e siècle l'étude de la Première Guerre mondiale, longtemps négligée par l'historiographie belge, est à nouveau un sujet qui passionne les chercheurs mais aussi le grand public.

Cet ouvrage témoigne donc de la diversité des approches possibles et surtout des multiples pistes de recherche qui s'ouvrent aux historiens, appuyées par l'ouverture de nouveaux fonds d'archives. Elles permettront de mieux comprendre cette période fondamentale de l'histoire de la Belgique et de l'Europe en général.

Ainsi, si l'on savait que, pour les sociétés occidentales, la Première Guerre mondiale constitua une terrible rupture marquant la fin du long XIX^e siècle, les textes réunis dans cet ouvrage soulignent à leur manière la brutalité de cette rupture. La rapidité des changements intervenus au sein même de la société belge est frappante même si les rythmes sont différents d'un secteur à l'autre. Les multiples angles d'approche proposés ici prouvent que c'est un tout autre pays qui sort du conflit. Qu'il s'agisse du rôle de l'État (qui entre plus que jamais dans la sphère du privé), des rapports de genre, des relations entre l'université et la société, des références des intellectuels etc., la société belge s'est profondément transformée pendant la guerre. Il est d'ailleurs saisissant de constater que, dans la plupart des textes, le XIX^e siècle est quasi-absent : le regard est bel et bien tourné vers le siècle nouveau. Le constat est intéressant car il montre qu'une étude raisonnée de la « société belge d'entre-deux-guerres » doit donc commencer en 1914 et non à la fin des opérations militaires. Inversement, il apparaît qu'une analyse globale de la « culture de guerre » ne peut s'arrêter à l'armistice : plusieurs auteurs démontrent que le processus de « démobilisation culturelle » fut en réalité beaucoup plus lent.

L'ensemble des contributions illustre aussi un autre phénomène: c'est la société belge dans son ensemble qui est en guerre. La diversité des angles d'approche choisis par les auteurs pour analyser cette « culture de guerre » prouve en effet qu'au-delà des opérations militaires (volontairement laissées dans l'ombre par ce colloque), pour les Belges, la guerre s'est faite tant à l'intérieur du pays occupé qu'à l'extérieur. À l'intérieur c'est le fameux « home front » qui nous montre un conflit vécu jusque dans les aspects les plus intimes de la vie familiale. À l'extérieur, les Belges exilés, réfugiés, prisonniers et travailleurs déportés sont très douloureusement marqués et participent, à leur manière, à une lutte qui dépasse donc largement les frontières du pays. Plusieurs textes illustrent en outre la « guerre de l'image » tant du point de vue de l'utilisation par les alliés du « martyr » de la Belgique que de la volonté allemande de maîtriser l'image que l'on donne de la puissance occupante. L'ensemble de ces analyses démontre la variété et l'importance de combats livrés parfois bien loin du front.

Derrière ces combats de toutes natures, on peut aussi parler de véritable « choc des cultures ». Plusieurs auteurs le soulignent indirectement : la guerre est, malheureusement, un exceptionnel moment de rencontre, de découverte de l'Autre dans un contexte bien particulier. Il suffit de penser aux contacts développés par les réfugiés et exilés ; aux soldats étrangers qui à l'arrière du front « découvrent » la société belge, aux intellectuels et journalistes du monde entier qui, soudain, se penchent sur la Belgique et, bien sûr, aux multiples contacts entre la population et les troupes occupantes. Ce « choc des cultures » se poursuit bien après la fin des hostilités lorsque rentrent les soldats, les prisonniers, les exilés et autres réfugiés nourris d'une expérience très différente de celle de ceux qui ont vécu quatre ans en Belgique occupée. Le « choc » reste tout aussi fort au moment de la répression de l'incivisme.

Enfin, il faut reconnaître qu'une série de questions restent partiellement sans réponse, mais elles constituent autant de nouvelles et stimulantes invitations à poursuivre la recherche. Qu'en est-il ainsi de l'exemplarité belge ? Seul le développement d'études comparées permettra de répondre à cette importante question. De même le parallélisme entre Première et Deuxième Guerre mondiale est à peine effleuré alors qu'il s'agit d'un élément essentiel, comme vient de le montrer la récente thèse de Benoît Majerus. Et derrière cette problématique, il reste bien sûr une autre grande interrogation : comment et pourquoi la Deuxième Guerre mondiale a-t-elle à ce point occulté la Première (et les recherches sur celle-ci). Enfin, il reste surtout notre ambitieuse interrogation initiale : s'agit-il d'une guerre totale ? En la posant comme point de départ à notre réflexion, nous ne comptons pas

20 – 14-18 een totale oorlog ?

y apporter LA réponse, espérant tout au plus susciter le débat. Ce gros volume indique que, de ce point de vue tout au moins, nous avons réussi. Il nous paraît être une excellente manière d'illustrer la diversité des impacts de ce conflit sur la société belge du XX^e siècle. Il démontre surtout qu'il reste aux historiens belges et étrangers d'immenses champs de recherche à explorer pour mieux comprendre ce conflit majeur et ses multiples implications.